

## Émission 1010 - Jacques 1:27 - 2:5

### Chapitre 1

#### Verset 27

Jc 2:1

### Chapitre 2

#### Introduction

La plupart des parents font tout leur possible pour se montrer impartiaux dans la façon dont ils élèvent leurs enfants, non seulement quand ils sont petits, mais aussi une fois qu'ils ont atteint l'âge adulte. Accorder les mêmes avantages à chacun est particulièrement important dans le domaine de l'argent si on veut éviter des jalousies entre enfants, car elles ne manqueront pas d'empoisonner toutes les relations familiales. Ce qui est vrai dans la famille l'est aussi dans le travail et dans n'importe quel groupe social, y compris l'Église.

Le favoritisme est le premier sujet que Jacques aborde dans le second chapitre de la lettre qu'il adresse aux Juifs dispersés. Il cherche à corriger l'attitude condamnable de certains membres et responsables d'Église qui, au mépris des pauvres, accordaient des privilèges particuliers aux gens riches.

La misère est un malheur, tout le monde en conviendra, mais l'abondance des biens peut l'être aussi. *L'amour de l'argent est racine de toutes sortes de maux*, écrit l'apôtre Paul (1Timothée 6.10 ; comparez Matthieu 6.19). Richesses et pauvreté font partie de la malédiction que Dieu a prononcée sur la race humaine et sur ce bas monde. Le sage (paroles d'Agour) écrit :

Ne me donne ni pauvreté ni richesse ; accorde-moi seulement ce qui m'est nécessaire pour vivre, car dans l'abondance, je pourrais te renier et dire : « Qui est l'Éternel ? » Ou bien, pressé par la misère, je pourrais me mettre à voler et déshonorer ainsi mon Dieu (Proverbes 30.8-9).

Je ne saurais dire quelle est la plus grande tragédie qui afflige l'humanité, mais l'écart toujours plus grand entre les nantis et les pauvres, écart dû en grande partie à la corruption, est un problème qui me semble très grave. D'un côté, on a la famine avec des gens qui sur l'île de Haïti par exemple, mangent un mélange de terre glaise et d'huile rance, et de l'autre un luxe digne de Louis XIV, le Roi-Soleil, avec un faste continu d'une magnitude qui défie l'imagination. En automne 2008 est sorti un dossier qui s'appelait : *Les ultra riches vous saluent bien* (courrier international) avec l'image d'une tête de mort souriante chaussée de dents en diamant. Eh bien, les articles et les statistiques n'étaient pas drôles du tout. Nous avons aujourd'hui plusieurs milliards d'individus qui sont laissés pour compte et une majorité de ceux qui détiennent pouvoir et richesses est corrompue jusqu'à la moelle. Pourtant, Dieu se place résolument du côté de ceux qui ne possèdent pas les biens de ce monde. Je lis quelques passages de l'Ancien Testament qui sont un peu longs, mais qu'il est vital de rappeler.

Si l'un de tes compatriotes tombe dans la pauvreté dans le pays que l'Éternel ton Dieu te donne, tu ne lui fermeras pas ton cœur et tu ne lui refuseras pas ton aide. Au contraire, tu lui ouvriras ta main toute grande et tu lui prêteras suffisamment selon ses besoins. Garde-toi bien de nourrir dans ton cœur des pensées mesquines et de te dire : C'est bientôt la septième année, l'année de la remise des dettes et, pour cette raison, de regarder ton compatriote pauvre d'un mauvais œil sans rien lui donner. Car alors, il se plaindrait de toi à l'Éternel et tu porterais la responsabilité d'une faute. Donne-lui généreusement et non pas à contrecœur. Et pour cela, l'Éternel ton Dieu te bénira dans tout ce que tu feras et dans tout ce que tu entreprendras. En fait, il y aura toujours des nécessiteux dans le pays : c'est pourquoi, je t'ordonne d'ouvrir toute grande ta main à ton compatriote, au malheureux et au pauvre dans ton pays (Deutéronome 15.7-11).

Vous ne fausserez pas le cours de la justice, vous ne ferez pas preuve de partialité envers les personnes, et vous ne vous laisserez pas corrompre par des cadeaux, car ceux-ci aveuglent même les sages et compromettent la cause des innocents (Deutéronome 16.19 ; comparez 2Chroniques 19.7).

Jésus descendait du roi David, et pourtant il est né dans une étable qui n'appartenait pas à ses parents, et lui n'a jamais rien possédé, même pas un *endroit où reposer sa tête*, a-t-il dit (Matthieu 8.20). Les poissons et les pains qu'il a multipliés étaient ceux d'un petit garçon (Jean 6.9) ; il enseignait à partir d'un bateau qui n'était pas le sien ; il est entré dans Jérusalem sur le dos d'un âne qu'on lui avait prêté ; pour célébrer la Pâque avec ses disciples, il a utilisé une salle que quelqu'un avait mise à sa disposition ; il est mort sur une croix qui avait été préparée pour quelqu'un d'autre, Barabbas, un bandit de grand chemin. Et finalement, il a été enterré dans un tombeau qu'un certain Joseph d'Arimathée *s'était fait tailler pour lui-même dans le roc* (Matthieu 27.60).

Jc 2:1

### **Verset 1**

Je commence à lire le chapitre deux de l'épître de Jacques.

Mes frères, gardez-vous de toutes formes de favoritisme : c'est incompatible avec la foi en notre glorieux Seigneur Jésus-Christ (Jacques 2.1).

*Mes frères*, est un terme d'affection, mais il indique aussi une transition car Jacques change de sujet. Littéralement, il dit :

Que soit exempte de tout favoritisme votre foi en notre Seigneur Jésus Christ de la gloire.

Il faut rappeler en passant que Jacques était le demi-frère de Jésus, et pourtant il reconnaît en lui le Seigneur de gloire, c'est-à-dire le Dieu tout-puissant. En tant que jeune frère ayant grandi avec Jésus, on peut être sûr qu'il le connaissait sous toutes les coutures, ce qui fait qu'on peut prendre ce qu'il dit de Jésus pour de l'argent comptant, pour utiliser une expression un peu familière.

L'impartialité de Dieu est enseignée dans l'Ancien et le Nouveau Testament. De la part de l'Éternel, Moïse a dit aux Israélites :

Vous ne commettrez pas d'injustice dans les jugements. Tu n'avantageras pas le pauvre, et tu ne favoriseras pas le grand ; tu jugeras ton prochain selon la justice (Lévitique 19.15).

L'Éternel votre Dieu est le Dieu suprême et le Seigneur des seigneurs, le grand Dieu, puissant et redoutable, qui ne fait pas de favoritisme et ne se laisse pas corrompre par des présents (Deutéronome 10.17).

Moïse a aussi dit à ceux qui avaient été nommés juges du peuple :

Soyez impartiaux dans vos décisions, écoutez le petit comme le grand, et ne vous laissez pas intimider par qui que ce soit ; car la justice relève de Dieu. Si une cause paraît trop difficile pour vous, soumettez-la-moi et je l'examinerai (Deutéronome 1.17).

Dans le livre des Proverbes, on lit :

Celui qui est partial n'agit pas bien, et pourtant, un homme est capable de faire le mal pour une bouchée de pain (Proverbes 28.21 ; comparez Proverbes 24.23 ; Malachie 2.9).

L'apôtre Pierre qui était juif jusqu'au bout des ongles croyait dur comme fer que sa race était supérieure aux autres. Alors dans une vision, Dieu lui a ordonné de manger des animaux impurs selon la loi avant de déclarer :

Ce que Dieu a déclaré pur, ce n'est pas à toi de le considérer comme impur (Actes 10.15).

Cette vision avait pour but de préparer Pierre à rencontrer des païens à qui il devait annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus. Finalement, Pierre a compris et a pu dire :

Maintenant je me rends vraiment compte que Dieu ne fait pas de différence entre les hommes. Au contraire, dans toute nation, tout homme qui le révère et qui fait ce qui est juste lui est agréable (Actes 10.34-35).

Plusieurs fois dans ses épîtres, l'apôtre Paul affirme que *Dieu ne fait pas de favoritisme* (Romains 2.11 ; comparez Colossiens 3.25). Il écrit à une Église :

Il n'y a donc plus de différence entre les Juifs et les non-Juifs, entre les esclaves et les hommes libres, entre les hommes et les femmes. Unis à Jésus-Christ, vous êtes tous un (Galates 3.28).

Et aux maîtres qui possédaient des esclaves, il dit :

Agissez suivant les mêmes principes envers vos esclaves, sans user de menaces. Car vous savez que le Seigneur qui est au ciel est votre Maître tout autant que le leur ; et il n'agit jamais par favoritisme (Éphésiens 6.9).

Traitez vos serviteurs avec justice et d'une manière équitable, car vous savez que vous avez, vous aussi, un Maître dans le ciel (Colossiens 4.1).

La généalogie de Jésus (Matthieu 1.1-7 ; Luc 3.31-34) montre bien que Dieu met tout le monde sur le même pied d'égalité puisqu'elle comprend des croyants illustres et pieux mais aussi des gens obscurs et ordinaires, et quelques femmes qui font désordre. Il y a Ruth qui était Moabite, une étrangère qui n'avait droit à rien en Israël ; Thamar, une arriviste qui s'est prostituée avec Juda, son beau-père pour lui forcer la main ; Rahab, une païenne de Jéricho qui tenait un bar et arrondissait ses fins de mois au lit avec ses clients ; Bath-Chéba, mère de Salomon dont David fit assassiner le mari parce qu'il la voulait dans son lit ; je vous disais bien que ces femmes faisaient désordre dans la généalogie de Jésus. Et pourtant, Dieu n'a pas été gêné de les inclure.

*Gardez-vous de toutes formes de favoritisme*, dit Jacques. En grec, cette expression est rendue en un seul mot (*prosôpolêpsia*) et signifie *relever le visage de quelqu'un*, c'est-à-dire ne pas juger selon les apparences. Ce mot ne se trouve que dans les écrits chrétiens probablement parce que le favoritisme faisait partie des mœurs des sociétés antiques.

Pour Jésus, tous les êtres humains sont égaux devant Dieu (comparez Matthieu 20.13-16 ; 22.9, 10) ; il ne s'est jamais intéressé à la position sociale de ceux à qui il parlait. Que ce soit un chef, un riche, un mendiant, une femme vertueuse ou une prostituée, un prêtre ou un simple Juif, un homme instruit ou ignorant, un religieux ou un païen, un honnête citoyen ou un voleur, ce qui le préoccupait était l'état de son âme. Tous ceux qui croient en Jésus constituent l'Église qui est une grande confrérie spirituelle rassemblée sous la bannière de la communion fraternelle pour l'éternité.

Jc 2:2

## Verset 2

Je continue à lire dans le second chapitre de l'épître de Jacques.

Supposez, en effet, qu'un homme vêtu d'habits somptueux, portant une bague en or entre dans votre assemblée, et qu'entre aussi un pauvre en haillons (Jacques 2.2).

Le mot pour assemblée n'est pas *ecclesia* qui a donné ecclésiastique et qui est traduit par église ; Jacques utilisera *ecclesia* vers la fin de sa lettre (Jacques 5.14). Ici, il lui préfère le mot qui a donné synagogue parce qu'il écrit à des Juifs dont certains ne sont pas chrétiens. Mais que ce soit *ecclesia* ou synagogue, ces mots signifient tous deux *assemblée* ou *lieu de rassemblement*.

Jacques commence son exhortation par une illustration de nature hypothétique, ce qui apparaît clairement en grec et qui est évident par le mot *supposez*. Mais ensuite, il présentera une situation précise qui lui a peut-être été rapportée. Pour bien comprendre le problème soulevé par Jacques, il faut savoir que les premiers chrétiens étaient juifs et en général pauvres ou bien le devenaient à cause de leur foi. En effet, les Juifs traditionalistes haïssaient leurs contemporains qui croyaient que Jésus était le Messie, ce qui fait que quand l'un d'entre eux se convertissait, il

était rejeté par sa famille et ses amis ; un homme perdait son emploi et une femme était chassée de sa maison avec seulement les vêtements qu'elle portait sur le dos.

Au moment de la création de l'Église, à la Pentecôte, les premiers chrétiens étaient pauvres, mais ils s'entraidaient mutuellement en mettant toutes leurs possessions en commun. Luc écrit :

Tous les croyants vivaient unis entre eux et partageaient tout ce qu'ils possédaient. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens et répartissaient l'argent entre tous, selon les besoins de chacun (Actes 2.44-45).

Aucun d'eux n'était dans le besoin, car ceux qui possédaient des champs ou des maisons les vendaient, apportaient le produit de la vente et le remettaient aux apôtres : ceux-ci le répartissaient alors entre tous et chacun recevait ce dont il avait besoin (Actes 4.34-35 ; comparez Actes 6.1-4 ; 11.29-30 ; 2Corinthiens 8.1-2).

Si la pauvreté était le lot de la majorité des croyants, il y avait quand même quelques personnes riches et influentes dans les Églises (comparez Jean 19.38-40 ; Actes 8.26-38 ; 10 ; 16.14 ; 17.4 ; 18.1-3, 7-8). Pour cette raison, l'apôtre Paul écrit :

Recommande à ceux qui possèdent des richesses en ce monde de se garder de toute arrogance et de ne pas fonder leur espoir sur la richesse, car elle est instable (1Timothée 6.17).

Jacques décrit donc une situation où des croyants se réunissent quand survient un homme richement vêtu *portant une bague en or*, littéralement : *au doigt en or* . Le mot qui décrit ses habits veut dire *brillant* . Bref, cette personne portait un accoutrement tape-à-l'œil. Ces signes extérieurs de richesse étaient la pratique habituelle des gens fortunés autant juifs que païens pour bien mettre en évidence leur statut social supérieur. En tout cas, ce riche, qui est probablement un visiteur de passage, un curieux, est venu en grande fanfare pour se faire remarquer et il a réussi ; tous les regards se portent sur lui. Il faut bien voir que Jacques ne condamne pas cet homme parce qu'il est riche, d'ailleurs dans ce passage, ce n'est qu'un figurant.

Or, voilà qu'au même moment, un miséreux vêtu de haillons entre dans l'assemblée. Non seulement il porte des loques, mais il y a tout à parier qu'il sent mauvais, car contrairement aux riches, il n'avait guère d'occasions de se faire une toilette ou de laver ses haillons. Jacques établit ici un contraste entre les deux extrêmes de l'échelle sociale.

Jc 2:3

#### **Versets 3-4**

Je continue le texte.

Si, voyant l'homme somptueusement vêtu, vous vous empressez autour de lui et vous lui dites : « Veuillez vous asseoir ici, c'est une bonne place ! » tandis que vous dites au pauvre : « Tenez-vous là, debout, ou asseyez-vous par terre, à mes pieds », ne faites-vous pas des différences

parmi vous, et ne portez-vous pas des jugements fondés sur de mauvaises raisons ? (Jacques 2.3-4).

À cette époque dans les synagogues, il n'y avait que quelques bancs qui étaient réservés aux gens importants. Ils correspondent aux *sièges d'honneur* dont parle Jésus, et qui étaient très recherchés par les interprètes de la Loi et les Pharisiens (Matthieu 23.6). La plupart des fidèles restaient debout ou s'asseyaient par terre les jambes croisées et quelques-uns utilisaient un tabouret. Dire à quelqu'un : *assis-toi par terre à mes pieds*, parce que c'est un traîne-misère, serait très insultant aujourd'hui et l'était déjà au premier siècle.

Celui qui est accusé par Jacques se rend coupable d'une double faute. D'une part, il établit une distinction entre deux personnes sur la base de leur statut social, et d'autre part il méprise le gueux tout en rendant hommage au riche. Sa façon de traiter les visiteurs dépend de considérations superficielles et intéressées. Dans plusieurs de ses épîtres, l'apôtre Paul instruit les croyants sur la façon dont ils doivent se conduire les uns envers les autres. Il écrit :

Que Dieu... vous donne de vivre en plein accord les uns avec les autres, conformément à l'enseignement de Jésus-Christ. Ainsi, d'un même cœur et d'une seule voix, vous célébrerez la gloire du Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ. Accueillez-vous donc les uns les autres, tout comme le Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu (Romains 15.5-7).

Par humilité, considérez les autres comme plus importants que vous-mêmes (Philippiens 2.3).

Les autres sont tous les croyants, quels qu'ils soient, même les gueux. En effet, quand on y réfléchit, chacun d'eux possède un talent que je n'ai pas ou est plus doué que moi dans un domaine. Aucun croyant ne doit traiter son frère en fonction de son apparence ou de son statut social, mais sur la base que nous sommes tous égaux en Jésus-Christ devant Dieu le Père (comparez Galates 3.28 ; Éphésiens 6.9).

Jc 2:5

### **Versets 5-6a**

Je continue le texte.

Écoutez, mes chers frères, Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres dans ce monde pour qu'ils soient riches dans la foi et qu'ils héritent du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment ? Et vous, vous méprisez le pauvre ? (Jacques 2.5-6a).

Même quand il est incisif dans ses condamnations, Jacques est tendre et chaleureux envers ses lecteurs ; il ne distribue pas la vérité comme des coups de bâton.

Dieu choisit souvent les plus défavorisés pour lui appartenir et le servir. L'apôtre Paul écrit :

Considérez donc votre situation, frères : qui êtes-vous, vous que Dieu a appelés à lui ? On ne trouve parmi vous que peu de sages selon les critères humains, peu de personnalités influentes,

peu de membres de la haute société ! Non ! Dieu a choisi ce que le monde considère comme une folie pour confondre les « sages », et il a choisi ce qui est faible pour couvrir de honte les puissants (1Corinthiens 1.26-27 ; comparez Deutéronome 7.7-8).

Il faut ajouter que même si ce n'est pas toujours le cas, il est plus facile à un traîne-misère qu'à un riche de se montrer humble parce qu'il est déjà humilié par son état. D'ailleurs, Jésus considérait les rebuts de la société, les rejetés et méprisés du peuple comme dignes de son intérêt particulier, ce qu'il a fait savoir dès le début de son ministère. En effet, au moment de la lecture biblique dans la synagogue de Nazareth, il a choisi une prophétie d'Ésaïe qui se rapportait à lui et qui disait :

L'Esprit du Seigneur repose sur moi parce qu'il m'a désigné par l'onction pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la libération, aux aveugles le recouvrement de la vue, pour apporter la délivrance aux opprimés (Luc 4.18 ; comparez Luc 6.20 ; 1Corinthiens 1.26).

Dieu a choisi ceux qui sont économiquement pauvres pour *qu'ils soient riches dans la foi et qu'ils héritent du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment* . Le royaume désigne le salut et tout ce qu'il comprend dans le temps présent et dans la gloire à venir. Ceux qui aiment Dieu sont les élus qui ont placé leur foi en Jésus-Christ et qui hériteront le royaume des cieux. Au ciel, il n'y aura ni pauvre ni ressortissant de deuxième classe. Tous seront riches, car ils posséderont tous les biens spirituels que Dieu a créés. Chaque enfant de Dieu recevra la vie éternelle et sera revêtu de la justice parfaite du Christ. Il sera citoyen du ciel à part entière et vivra dans sa maison et jouira de la présence de Dieu et de son amour pour l'éternité (comparez Jean 14.1-3).